

**Journée luxembourgeoise de géodynamique**

# **Le laboratoire de géodynamique de Walferdange jouit d'une renommée mondiale**

-ns. – Dans le cadre de la 86e Journée luxembourgeoise de géodynamique, les scientifiques de la terre du Grand-Duché avaient invité à une séance académique qui eut lieu mardi soir au Centre culturel Prince Henri de Walferdange.

Parmi la centaine de participants luxembourgeois et étrangers nous remarquons, outre les organisateurs Johnny Flick et Norbert Stomp, Erna Hennicot-Schoepges, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, l'ambassadeur de la Chine au Luxembourg, les éminents orateurs de circonstance, le bourgmestre en fonction Marc Sauber, le futur maire Carlo Meintz, Prosper Schroeder, président de l'Institut supérieur de technologie ainsi que de nombreuses personnalités du Centre universitaire de Luxembourg, du service national de géologie des Ponts et Chaussées et de l'Administration du cadastre et de la topographie.

Après quelques paroles de bien-venue prononcées par Norbert Stomp, directeur du musée national d'histoire naturelle, Johnny Flick, directeur du centre européen de géodynamique et de géodésie, retraça l'histoire multidécennale des scientifiques luxembourgeois de la terre.

En 1929 une triangulation de premier ordre délimita pour la première fois le réseau géologique. Pour le territoire luxembourgeois huit points importants furent retenus. Cette triangulation pilote fournissait aux chercheurs les coordonnées nécessaires pour procéder plus tard à des triangulations plus poussées de deuxième et de troisième ordre. Quant à la carte de géoïde pour le Grand-Duché, elle a été réalisée par l'Observatoire Royal de Belgique en collaboration avec l'Administration du cadastre et de la topographie du Luxembourg.

En 1948 la France invita le Luxembourg à s'associer aux recherches des scientifiques français dans les domaines de la géologie, de la géodynamique et de la sismologie. Une invitation que notre pays, sous l'impulsion du géologue **Michel Lucius**, accepta avec enthousiasme. Après l'adhésion de la Belgique – en 1970 – aux travaux franco-luxembourgeois, les journées luxembourgeoises de géodynamique virent le jour sous la tutelle ministérielle de Madeleine Frieden-Kinnen. D'autres pays, comme la Suisse et l'Allemagne, se sont ralliés aux recherches communes. En 1979 ce fut le tour de la Chine et en 1988 de l'Espagne. En 1987 le Conseil de l'Europe avait reconnu l'importance des laboratoires de géodynamique, dont le nombre augmentait continuellement, comme enregistreurs valables des risques sismiques.

Les interludes musicaux entre les différents discours furent magistralement accomplis par le professeur Béatrice Rauchs, pianiste, et la lauréate Martine Meyers, soprano. Les deux musiciennes du Conservatoire de musique de la ville de Luxembourg interprétaient des œuvres fort applaudies de Georg Friedrich Haendel, de C.M. von Weber et de Giacomo Puccini.

Le laboratoire de Walferdange

est l'un des plus performants

Nicolas d'Orbeye releva que le laboratoire de géodynamique de Walferdange, situé au pied du «Sonnebiert» sous une épaisse couche de gypse, jouit, en raison de son emplacement «tranquille» et de la performance de ses instruments de mesure ultrasensibles – comme son pendule horizontal et son gravimètre – d'une réputation dans le monde entier. Relié à d'autres points de mesurage similaires, le laboratoire de Walferdange s'est vu reconnaître par l'Union européenne le titre officiel de «Centre européen de géodynamique et de sismologie». Au cours de son exposé, l'actuel scientifique responsable du laboratoire évoqua les phénomènes résultant des variations de pesanteur des couches géologiques. Le projet «Gravilux», que le laboratoire de Walferdange exécute actuellement en collaboration avec le Centre de recherche public Henri Tudor, concerne un pays de l'Est, en l'occurrence la Bulgarie.

Le professeur Manuel Donatz consacra son exposé à la corrélation entre la philosophie et les sciences naturelles, en se référant au philosophe grec Aristote. L'orateur regretta que l'humanité de nos jours ne se sentît assez responsable des suites néfastes que le résultat de recherches scientifiques pourrait occasionner dans des domaines comme la génétique. En cas de clonage d'un être humain (peut-être possible dans un proche avenir), qui décidera par exemple de la reproduction de quels gènes? Plus pieds sur terre, le conférencier ne se montra pas convaincu qu'un jour la science puisse prédire le moment et l'épicentre précis d'un tremblement de terre. N'empêche que les sismologues devraient poursuivre leurs recherches pour atteindre ce but vital au sens du mot.

Ce dernier appel fut saisi par la ministre Erna Hennicot-Schoepges qui y vit un défi surtout pour les jeunes sismologues. S'ajouteraient à leur champ d'action la prédiction d'autres catastrophes, telles que les éruptions volcaniques et les cyclones. De l'avis de la ministre les recherches ad hoc menées sur le vieux continent seraient en retard par rapport aux études scientifiques faites en d'autres endroits du globe. Raison de plus pour les scientifiques européens de redoubler d'efforts.

L'allocation de clôture revenait au Dr Jean-Pierre Massué, participant assidu aux journées luxembourgeoises de géodynamique dès leur création. Selon lui, le sentiment de risque ne serait perçu que par quelque vingt pour cent de gens vivant en des endroits dangereux, comme à proximité de volcans en activité. Pour que la société change d'attitude, elle devrait trouver une approche plus responsable des risques. Ce serait sans doute dans son propre intérêt.